



**LNII PAPIERS HYBRIDES**  
**LUMINEUX** Paris 2009-2010

Camille von Deschwanden



**LNII PAPIERS HYBRIDES**

**LUMINEUX** Paris 2009-2010

**Camille von Deschwanden**

## SOMMAIRE

### 05 Camille von Deschwanden

Le lyrisme de l'élément déclencheur.  
Die Lyrik des auslösenden Momentes.  
The lyricism of the precipitating element.

### 23 Jacques Sterchi Journaliste, Journalist.

Matière. Eternelle énigme.  
Materie. Ewiges Rätsel.  
Matter. The eternal enigma.

### 29 Catherine Saade Administratrice, Administrator :

Centre culturel suisse à Paris.  
Le papier s'éclaire de l'intérieur.  
Das Papier leuchtet von innen.  
The paper is illuminated from within.

### 46 Biographie. Biografie. Biography.

### 48 Wataru Miyakawa

Musique. Musik. Music.

## IMPRESSUM

Cette publication a bénéficié du soutien de la / du :  
Diese Publikation wurde unterstützt von /  
This book was published with the help of :  
Ville de Fribourg, Canton de Fribourg, Musée Gutenberg



Réalisation graphique/ Grafische Gestaltung/Layout :  
Design NG Tornay, Fribourg

Crédit photographique/Photonachweis/Photographs :  
Design NG Tornay, Fribourg  
Sébastien Bonny, Chevroux : p. 4, 6, 8, 11, 28, 47  
Deutsch-Übersetzung : Dominique Chappuis Waeber  
English translation : Gary Fliszar

Les textes sont publiés sous la responsabilité des auteurs  
Die Verantwortung für den Inhalt der Beiträge liegt beim Verfasser  
Liability for the content of the texts lies with the respective authors.

© Camille von Deschwanden

Paola Ghillani soutient ma philosophie et mes créations qui éveillent les consciences vers un développement durable et une meilleure qualité de vie sur notre planète.

Paola Ghillani, die meine Philosophie und meine Kreationen unterstützt und in mir das Bewusstsein für eine nachhaltige Entwicklung und eine Steigerung der Lebensqualität auf unserem Planeten weckte.

Paola Ghillani, supporter of my philosophy and my creations and who raises the awareness of people as to the stakes of sustainable development and an enhanced quality of life on our planet.





LNII est l'abréviation de «lumière naturelle» ou, «Ellen» mon deuxième prénom.

Paris jour blanc. La ville paralysée par la neige. Un calme et un silence inhabituels ont pris le dessus. Comme un retour à la nature, aux sources, aux origines. Le blanc symbole de pureté. Dans la matinée, il est encore immaculé. Les heures avancent. Il se colore du sable ocre de la Seine dans un but pratique : l'antiglisse. L'homme croit maîtriser la nature. Le temps passe. Les quelques véhicules qui se hasardent contribuent à la transformation de la neige en «bouillie». Les bruits augmentent. Durant ces heures sous la neige, je me relâche, me retrouve. Mes sens en éveil

# LE LYRISME DE L'ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR

Camille von Deschwanden

comme pour tout capter, tout observer... cet instant rare est éphémère. L'éclat de ce blanc me saute aux yeux, m'éblouit, me dérange, me crie sa force, me renvoie les lumières naturelles avec la même puissance que les LEDS. Cette couleur d'ivoire impose sa puissance comme pour me prouver que l'on n'invente rien, que tout existe dans la nature.... Eclairer des papiers de l'intérieur, de là même où je vais puiser ma force créatrice. Un intérieur féminin, viscéral, instinctif, translucide, simple, fin et naturel. Certaines propriétés sont identiques à celles du papier. Je me sens en symbiose totale avec la matière, avec la nature, une communion que j'ai rencontrée en me baladant sous la neige à Paname en ce jeudi 17 décembre 2009.

Pour arriver à retranscrire un désir iconographique et le transposer au plus proche du lyrisme de base, seul un travail dit «hybride» est de circonstance. Je ne peux pas le réaliser sans une technologie de pointe. Je détourne du but premier ces éléments électriques afin de leur imposer une autre utilisation, artistique celle-là et non prévue initialement. Une équipe d'ingénieurs s'est penchée sur le développement de cette technique électrique, fraîchement brevetée et certifiée selon des critères internationaux. La nécessité d'obtenir une étroite collaboration avec l'ingénieur qui est à l'écoute de mes exigences artistiques est primordiale. J'affectionne particulièrement l'idée du mouvement conçue par le Bauhaus : «la fonction donne la forme». En l'occurrence, le conduit lumineux devient le moyen d'accrochage de l'œuvre, ce qui nous permet de rester en contact direct avec la matière et d'aboutir à un encadrement des plus épurés.

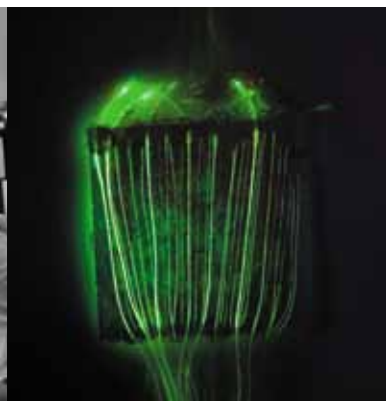
Le papier est pour moi symbole de finesse, de légèreté, de translucidité.

Cette matière m'offre la possibilité de réaliser mon œuvre créatrice, mais elle a sa propre fantaisie.

Cette matière naturelle est proche du modelage. Tour à tour, je me considère papetière, sculpteure... Une matière qu'on ne peut pas travailler au hasard. Elle a ses caprices et ses réactions. Le papier, à l'image du tissu, a un sens et des tensions. Le papier vit, respire, soupire, craque lorsque je le travaille. De vrais soupirs. Quand je l'éponge trop rapidement, au dos du tamis une bulle d'air se forme sur la feuille. Le mouvement est là, il fait le dos rond. L'air s'échappe bruyamment, comme soulagé de retrouver sa forme initiale. En phase de séchage, un taux hydrométrique trop sec fait craquer bruyamment le papier en plus de le faire gondoler. Il ne devient plus maîtrisable : irrécupérable. Je ne pourrai jamais supprimer ce mouvement. L'ensemble retourne sous les griffes du mixer. Y insérer d'autres matériaux, c'est de nouveau lutter contre les lois des tensions. La réalisation d'une œuvre peut varier de sept jours en période faste (après la mise en place d'esquisses) à plusieurs semaines. La nature reprend le dessus si on ne l'écoute pas. Par admiration pour elle, j'ai pris le parti de la laisser vivre, cette matière à base de cellulose : des fibres de différents bois mélangées à de la pulpe dite de chiffons. Laisser respirer le papier. Le laisser aller où bon lui semble. S'installe une forme de respect entre nous deux. Je travaille «avec» et «dans» la matière pour la mettre en valeur. C'est la fusion de nos deux vies, un acte d'amour entre la matière et mes idées.

En période d'esquisses : on s'observe, on se cherche, on se teste. On s'affronte aussi, on se bat, on se déteste, on se déchire, on s'admire, on se juge, on s'oublie, on se parle, on s'enflamme... En période de réalisation des œuvres :







on vit ensemble cette passion... un aboutissement charnel voire jouissif. Le sommet de la passion. En période de finition: c'est le relâchement, la confiance mutuelle. En période d'exposition : c'est l'abandon, l'acceptation de la séparation. Au décrochage : les adieux se font sentir. Consentir au départ définitif des œuvres vers les acquéreurs. Au retour à l'atelier : c'est le vide. La consolation avec l'expression : «les passions ne sont que des feux de paille». Une trêve avant de rencontrer une nouvelle passion .... Comme j'aime l'aspect innovateur des choses et que je ne souhaite pas laisser toute liberté d'action au papier, je lui impose une insertion de technologie lumineuse. C'est le compromis de notre «couple»! La lumière est un élément tellement naturel à nos yeux que l'on sous-estime souvent son rôle et son incidence sur nos vies. Par exemple, elle régule notre rythme biologique : la lumière commande la sécrétion de mélatonine, une hormone qui contrôle notre sommeil. Les tons chauds durant 20 minutes favorisent l'endormissement et les tons froids dans la même durée favorisent le réveil. Les œuvres peuvent être programmées en fonction de cet aspect ou liées à une bande sonore.

Les défauts, comme nous sommes forts pour les dissimuler! Par esprit de contradiction, je vais jusqu'à créer volontairement certains de ces chers défauts. Ne dit-on pas qu'ils sont aussi nos richesses de vie? La beauté de ces différences me plaît: elles sont étonnantes. Observez ces cratères que le sable de la Seine laisse comme empreinte. On voit la coloration ocre naturelle des résidus de terre. Je les mets encore plus en valeur avec du graphite et du brou de noix. Un traitement de phosphorescence est présent sur certaines œuvres. Il donne l'impression d'un cadeau supplémentaire, un aspect ludique entre la vision de jour et de nuit complète. L'œuvre se meurt en douceur ou reste encore parmi nous l'espace d'un instant? voire quelques heures?

De l'obscurité naît la lumière et dans la lumière naît l'obscurité. Les deux opposés se mettent en valeur mutuellement. Deux pôles, comme le positif et le négatif en électricité. Les insertions de fibres fluorescentes complètent les structures des conduits lumineux en offrant non seulement une touche de gaieté contemporaine mais une structure, un relief qui sculpte l'œuvre, offre des zones d'ombres qui font vibrer le tout. De la vibration, une onde est émise. La lumière n'est-elle point une onde? Une onde de choc ou le choc des rencontres matérielles? Une matière qui se prête autant aux «deux dimensions» qu'aux «trois dimensions».

Certaines œuvres sont utilisables recto et verso, comme les pages d'un livre ouvert. Deux en un. Deux techniques opposées qui se rencontrent : l'une ancestrale et l'autre innovatrice. Le design du boîtier inox permet un agencement qui répond aux normes électriques tout en restant apparent et esthétique. Usiné pour les circonstances, il se pose en version plafonnier comme en version murale. Il permet de modifier son contenu sans difficulté et garantit un changement du générateur lumineux en tout temps, soit après 100 000 heures d'allumage. Alimentation 230V.

Je ne peux m'empêcher de rendre hommage à Kepler et Galilée pour leurs ouvrages, leur vie consacrée à la compréhension de la lumière, des astres et à tant d'autres domaines. Dans l'Antiquité, la science remettait son origine à Dieu : la lumière céleste... Maintenant l'évolution de la science nous a éclairés sur l'origine du monde et son fonctionnement. Maintenant que l'homme recrée artificiellement cette lumière, que reste-t-il de ces croyances au sujet de la voûte céleste et de son infini? Il me semble que cette exposition n'est qu'un tout petit éclat lumineux au milieu d'autres possibilités à créer, tester, exploiter, telle une nouvelle étoile qui scintille au firmament et qui me nargue.



LNII ist die Abkürzung von «lumière naturelle» - natürliches Licht – oder meines zweiten Vornamens «Ellen. Paris, weisser Tag. Vom Schnee gelähmte Stadt. Eine ungewohnte Ruhe und Stille dominieren. Wie eine Rückkehr zur Natur, an die Quelle, zum Ursprung. Das Weiss steht für Reinheit. Am Morgen ist es noch jungfräulich. Stunden vergehen. Es verfärbt sich durch den Seinesand ocker und hat einen Vorteil: Man rutscht nicht. Der Mensch glaubt, die Natur zu beherrschen. Zeit vergeht. Wenige Fahrzeuge wagen sich heraus und verwandeln den Schnee in Matsch. Es wird lauter. In diesen Stunden im Schnee lasse ich los und finde zu mir. Meine Sinne sind klar, als ob ich alles einfange, alles beobachte... einer dieser seltenen Augenblicke. Das strahlende Weiss springt mir in die Augen, blendet mich, stört mich, schreit mit Kraft und schickt mir mit derselben Stärke natürliches Licht wie LEDs. Dieses elfenbeinfarbene Weiss zeigt seine Stärke, als ob es mir beweist, dass man nichts erfinden muss, dass alles bereits in der Natur existiert... Papiere von innen beleuchten, von da, wo ich meine kreative Kraft schöpfe. Ein weibliches, tiefes, instinktives, Licht durchlässiges, einfaches, feines und natürliches Inneres. Einige Eigenschaften wie Papier. Ich fühle mich in absoluter Symbiose mit dem Material, der Natur, eine Verbundenheit, die ich am Donnerstag, den 17. Dezember 2009 im Schnee spazierend traf.

Um ein ikonographisches Verlangen so gut wie möglich in einfache Lyrik zu übertragen, kommt nur eine «hybride» Arbeit in Frage. Ich kann dies nicht ohne Spitzentechnologie verwirklichen. Ich nehme den elektrischen Elementen ihren ursprünglichen Zweck und zwingt sie in eine ganz andere Nutzung, eine künstlerische, die so nicht vorgesehen war. Ein Team von Ingenieuren widmete sich deren Weiterentwicklung, die soeben patentiert und nach internationalen Kriterien zertifiziert wurde. Diese enge Zusammenarbeit mit den Ingenieuren, welches immer ein Ohr für meine künstlerischen Ansprüche haben mussten, spielte eine entscheidende Rolle. Mir gefällt die Idee der Bauhaus-Bewegung ausserordentlich: «Die Funktion gibt die Form». In diesem Fall werden die Lichtfasern auch zur Aufhängung meiner Kunstwerke. Dies ermöglicht es uns, in direktem Kontakt mit dem Material zu bleiben und einen der schlichtesten Rahmen zu erhalten.

Für mich ist Papier ein Symbol für Feinheit, Leichtigkeit und Lichtdurchlässigkeit.

Dieses Material bietet mir die Möglichkeit, mein kreatives Werk zu erschaffen, es behält aber seine eigene Fantasie.

Dieses natürliche Material ist ähnlich wie das Modellieren. Abwechselnd fühle ich mich als Papierschöpferin und Skulpturen Gestalterin... Ein Material, das man nicht aufs Geratewohl bearbeiten kann. Es hat seine Launen und Reaktionen. Das Papier hat wie Stoff

# DIE LYRIK DES AUSLÖSENDEN MOMENTES

## Camille von Deschwanden

seine Richtung und seine Spannungen. Papier lebt, atmet, seufzt, knackt, wenn ich es bearbeite. Echte Seufzer.

Wenn ich es zu schnell vom Schöpfsieb entferne, bildet sich eine Luftblase auf dem Blatt. Die Bewegung ist da und die Rückseite wölbt sich. Entweicht laut Luft, findet es erleichtert in seine Ausgangsform zurück. Ist es in der Trocknungsphase zu trocken, knackt das Papier und es beginnt sich zusätzlich zu wellen. Es ist nicht mehr beherrschbar, verloren. Diese Form werde ich nie mehr rückgängig machen können. Das Ganze wandert wieder in den Mixer. Es werden neue Materialien hinzugefügt und wieder gegen die Gesetze der Spannungen gekämpft. Die Herstellung eines Werkes dauert (nach der Skizzierung) zwischen sieben Tage und mehrere Wochen.

Die Natur gewinnt die Oberhand, wenn man ihr nicht zuhört. Aus Bewunderung setze ich mich für sie ein und gestehe ihr das Recht zu, dieses Material aus Zellulose zum Leben zu erwecken: Fasern verschiedener Hölzer vermischt mit dem Papierbrei aus Fasern, von Textilien. Das Papier atmen lassen. Solange es ihm gefällt. Entsteht eine Art gegenseitigen Respekts, beginne ich «mit» und «in» dem Material zu arbeiten, um es in Szene zu setzen. Eine Verbindung unserer Leben, ein Liebesakt zwischen Material und meinen Ideen.

Beim Skizzieren beobachtet man sich, sucht sich, man testet. Man bekämpft sich auch, schlägt sich, verabscheut sich, man zerreisst, man bewundert sich, man richtet, vergisst sich, man spricht miteinander und begeistert sich... In der Herstellung erlebt man gemeinsam diese Leidenschaft... Ein sinnliches, hoch erfreuliches Erlebnis. Der Gipfel der Leidenschaft. In der Endphase: Ein Loslassen, gegenseitiges Vertrauen. Während der Ausstellung: Die Akzeptanz der Trennung. Beim Abhängen: Der Abschied lässt sich fühlen. Zustimmung zum endgültigen Weggang der Werke zu den Erwerbern.

Zurück im Atelier: Die Leere. Der Trost mit dem Ausdruck: «Die Leidenschaften sind nur Strohfeuer». Eine Ruhe bevor wieder eine neue Leidenschaft entbrennt.... Da ich Innovationen liebe und ich dem Papier nicht die ganze Handlungsfreiheit zugestehen möchte, zwingt mich diese leuchtende Technologie auf. Das ist der Kompromiss unserer «Partnerschaft»! Das Licht ist in unseren Augen ein so selbstverständliches Element, dass wir seine Rolle und seinen Einfluss auf unser Leben oft unterschätzen. So reguliert es unseren Biorhythmus: Licht steuert den Melatoninausstoß, ein Hormon, das unseren Schlaf reguliert. Warme Töne während zwanzig Minuten erleichtern das Einschlafen, kalte Töne erleichtern das Aufwachen. Die Werke können unter diesem Aspekt programmiert oder einfach mit Musik verbunden werden.

Fehler! Wie sind wir stark, sie zu verheimlichen! Durch diesen Geist des Widerspruchs bin ich sogar bereit, diese geliebten Fehler ganz bewusst zu schaffen. Sagt man nicht, dass sie unser Leben erst bereichern? Die Schönheit dieses Widerspruchs gefällt mir. Sie ist erstaunlich. Beobachten Sie diese Krater, die der Sand der Seine als Abdruck hinterlässt. Man sieht die natürliche ockerne Färbung der Erde. Ich setze sie mit Graphit und Nusschalenbeize noch zusätzlich in Szene. Einige Werke wurden mit phosphoreszierender Farbe bearbeitet. Dies wirkt wie ein zusätzliches Geschenk. Dieser spielerische Aspekt vervollständigt die Sicht am Tag und in der Nacht. Vergeht das Werk langsam oder bleibt es noch einen Augenblick bei uns? Oder sogar einige Stunden?

In der Dunkelheit wird das Licht geboren und im Licht erwacht die Dunkelheit. Die beiden Gegensätze heben sich gegenseitig hervor. Zwei Pole, wie der Plus- und Minuspol beim Strom. Die eingefügten fluoreszierenden Fasern ergänzen die Lichtfasern und ergeben nicht nur einen Hauch von zeitgenössischer Fröhlichkeit, sondern auch Struktur. Dieses Relief formt das Werk und sorgt für Schatten, der es zum Vibrieren bringen. Vibration, Wellen werden ausgesandt. Ist Licht nicht auch am Ende einer Welle? Eine Stosswelle oder ein Zusammenstoß von Materialien? Ein Material, das sich sowohl für die «zweite» wie auch die «dritte Dimension» eignet.

Einige der Werke können von vorne und von hinten betrachtet werden, wie ein offenes Buch. Zwei in einem. Zwei gegensätzliche Techniken begegnen sich, die althergebrachte und die innovative. Das Design der Inox-Box entspricht den gesetzlichen Vorschriften und ist trotzdem ästhetisch. Je nach Situation kann es an der Decke oder der Wand befestigt werden. Der Inhalt ist in jedem Fall problemlos ersetzbar. So kann auch die Lichtquelle nach etwa 100'000 Stunden Leuchtzeit ausgetauscht werden. Stromquelle 230 Volt.

Ich kann es nicht unterlassen, Kepler und Galileo für ihre Werke Anerkennung zu zollen. Sie widmeten ihr Leben dem Verständnis von Licht, den Sternen und vielem mehr. Im Altertum hatte die Wissenschaft ihre Wurzeln in Gott, wie das himmlische Licht... Der Fortschritt in der Wissenschaft erhellte uns den Ursprung der Erde und ihre Funktionsweise. Heute stellen wir Menschen dieses Licht künstlich her. Was bleibt denn nun vom Glauben an das himmlische Licht und die Unendlichkeit?

Es scheint mir, dass diese Ausstellung nur ein winziges Licht aller Möglichkeiten ist, etwas zu gestalten, auszuprobieren, zu nutzen, wie ein neuer Stern, der am Firmament leuchtet und mir trotz.







CIEL IV, technique mixte, Mischtechnik, Mixed technique, 60 X 120 cm, 2010  
PASSAGE I, technique mixte, Mischtechnik, Mixed technique, 60 X 120 cm, 2010

LNII is the abbreviation of «Natural Light», or can be read as Ellen, my middle name.

A white day in Paris, a city paralyzed by snow. An unusual calm and silence have taken reign. As though it were a return to nature, to the very source, to origins. White – a symbol of purity. In the morning, it is still immaculate. The hours pass, and it takes on the sandy ochre colour of the Seine for the purely practical reason of anti-slide protection. Mankind believes it can dominate nature. Time moves on. The few cars that venture out contribute to transforming the snow into mush. The noises increase. During these hours under the snow, I can let myself go, rediscover who I am. My senses are alert as if to capture everything, to observe everything, for this rare instant is ephemeral. The brilliance of the white commands my gaze, dazzles me, troubles me, proclaims its might, reflects its natural light on me with the same power as LEDs. This ivory colour imposes its force as if to prove to me that we can invent nothing and that everything already exists in nature. Illuminating paper from within, exactly as I too draw my creative force from within myself. A feminine inner force: visceral, instinctive, translucent, simple, fragile, and natural. Certain of these properties are identical to those of paper. I feel myself as being in total symbiosis with matter and with nature – a communion I encountered while sauntering through the snow in Paname on that Thursday, 17 December 2009.

Only a so-called «hybrid» work is appropriate to succeed in re-transcribing an iconographic desire and transposing it as near as possible to the root lyricism. I am unable to accomplish this without state-of-the-art, leading-edge technology. I divert these electric elements from their initial purpose so that I can impose on them another utilization, artistic this time, and one not initially foreseen. A team of engineers focused on the development of this electric technique, recently patented and certified according to international standards. It is an absolute vital necessity for me to enjoy close cooperation with the engineer who is attentive to my artistic demands. I am particularly fond of the idea of movement conceived by the Bauhaus: «the function yields the form». In this case, the light conduit becomes the work's fastening device. This allows us to remain in direct contact with the material and to achieve one of the most refined frames.

# THE LYRICISM OF THE PRECIPITATING ELEMENT

Camille von Deschwanden

For me, paper is a symbol of fineness, delicacy, and translucence. Although this material provides me with the possibility of realizing my creative art, it possesses its own capriciousness. This is a natural material appropriate for moulding. I think of myself in turn as a papermaker, sculptor... A material that you cannot work with haphazardly. It has its own character and unpredictable reactions. Paper, just as is the case with cloth, has a feel and a certain tautness to it. Paper lives, breathes, sighs; it cracks when I work it. And the sighs are authentic. If I sponge it with the back of my sieve too rapidly, a bubble of air forms on the sheet of paper. Movement is present; it arches up and the air finally escapes noisily, as if it were relieved to recover its initial state.

In the drying stage, if the hydrometric rating is too dry, the paper will be made to crack loudly in addition to buckling. It can no longer be mastered and becomes irretrievable. This is a step that I shall never be able to eliminate. The entire batch returns to the claws of the mixer. With the insertion of other materials, the battle against the law of tension begins anew. To finalize the creation of one piece of work can vary, after having put the outline sketches into place, from seven days (in a period when all is advancing smoothly) to several weeks. Nature takes over if you don't heed what it is telling you. Out of admiration for it, I have opted to let this cellulose-based matter continue living – these fibres of different types of wood mixed with pulp known as rag.

Allow the paper to breathe. Let it go where it wants. There is a type of respect that appears between the two of us. I work «with» and «in» the material so as to enhance it. It is the fusion of our two lives, an act of love between the material and my ideas. While in the sketching phase: we observe one another, seek out each other, put ourselves mutually to the test. We confront each other too. Together, we fight, we hate, we hurt, we admire, we judge, we forget, we converse, we become excited... In the production phase: we live our mutual passion. A carnal culmination, one of joy. The height of passion. In the finishing phase: we release our hold, relax, mutual confidence reigns. The exhibition phase ensues: the moment is one of abandonment, acceptance of the separation. Dismantling the exhibition: we bid farewell, consenting to see the works depart definitively with those who have acquired them. Return to the workshop: Emptiness. Consolation is found in the expression: «Passion is nothing more than a fire of straw». A respite before encountering





a new passion. As I am fond of the innovative aspect of things and since I do not want to grant paper total freedom of action, I impose on it the insertion of luminous-flux technology. This is the compromise marking our «couple»!

Light is such a natural element in our eyes that very often we underestimate its role and its consequences on our lives. For instance, it regulates our biological rhythm. Light commands the secretion of melatonin, a hormone which controls our sleep. Warm tones during a period of 20 minutes facilitate falling asleep, and cold tones over the same length of time, facilitate waking up. The works can be programmed as a function of this aspect, or they can be linked to music cassette.

Imperfections. What champions we are when it comes to hiding them. Out of spite, I go so far as to create these loving flaws on purpose. And yet, aren't we accustomed to saying that they also represent the richness of life? I take pleasure in the beauty of these differences; they are a source of amazement. Just take a look at the craters left as an imprint by the sand of the Seine. You can see the natural ochre colouring, left by the residue of the mud, which I enhance by using graphite and walnut stain. On certain works, there remains the presence of a phosphorescence treatment. It yields the impression of being an additional gift, a playful aspect somewhere between the view in full daylight and in the total obscurity of the night. Is the work gently dying, or will it continue to linger among us for the space of an instant? Or for a few hours? Light emerges from the darkness of the night, and the darkness of night is born in the light of day. The two opposites mutually highlight each other. Two poles similar to the positive and the negative in the domain of electricity.

The insertion of florescent fibres complements the structures formed by the channels of light by providing not only a taste of modern frivolity, but also a structure or a raised pattern that sculpts the work and confers upon it zones of shadow making the entire work vibrate. The vibration engenders a wave. And is light itself not in fact a wave? A shock wave or the shock of material encounters? A material that lends itself as much to «two dimensions» as it does to «three dimensions».

Some of the works can be used recto-verso, like the pages of an open book. Two in one. Two opposing techniques meet, the one ancestral, and the other innovational. The design of the stainless steel box enables electrical standards to be met, while remaining visible and esthetic. Manufactured expressly for the given circumstances, it can be installed optionally on the ceiling or on the wall. It allows for its content to be easily adapted, and guarantees at all times that the generator of lighting can be changed, that is to say after 100,000 hours of lighting at a power supply of 230 volts.

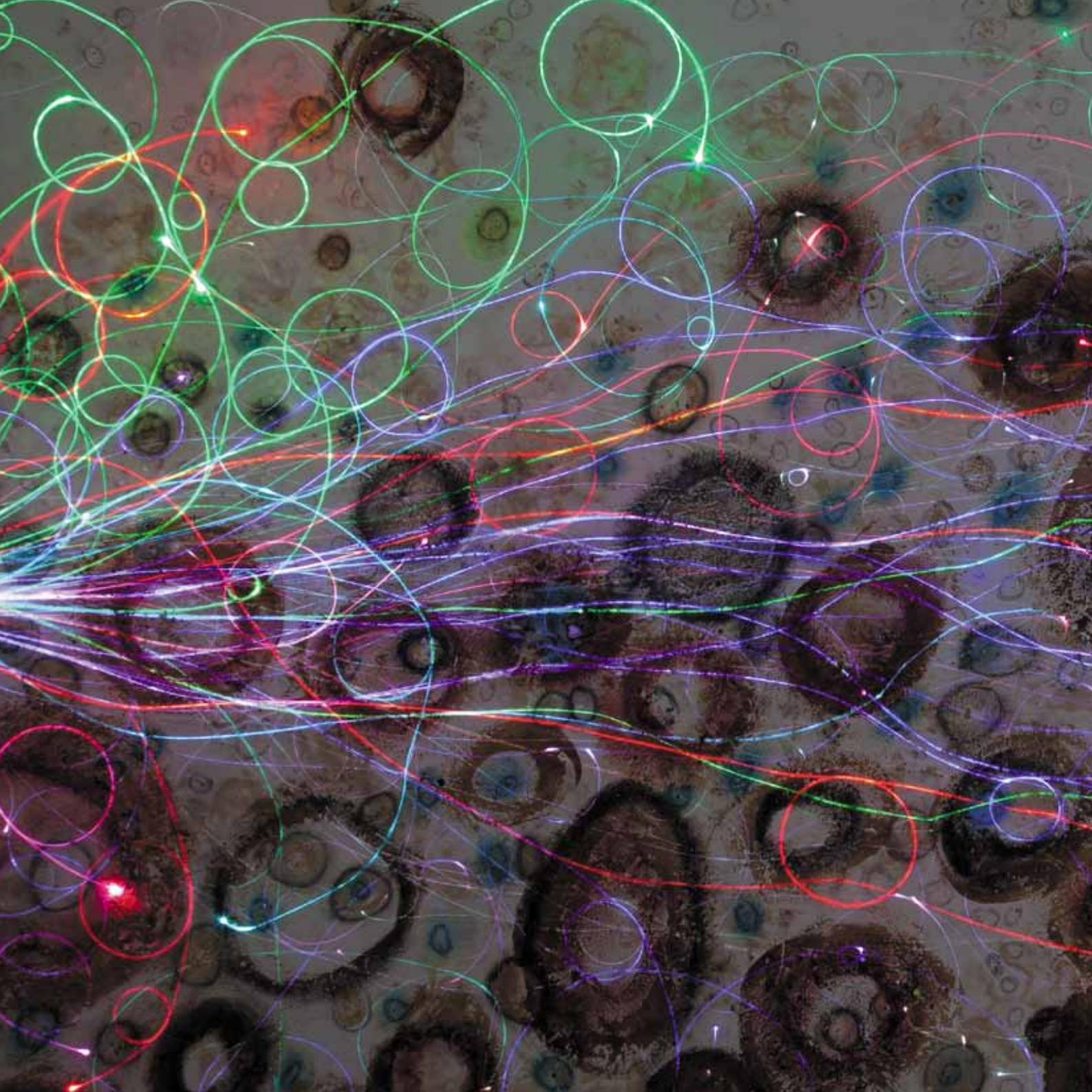
I cannot help but pay tribute to Kepler and Galilee for their work, for their lives dedicated to the search for understanding of light, of the stars, and of so many other phenomena. In ancient times, science attributed the origin of light to God, the heavenly light. Today, the evolution of science has enlightened us as to the origin of the world and how it functions. Now that man has artificially recreated light, what remains of these beliefs in the heavens and in their infiniteness? It seems to me that this exhibition is nothing more than a tiny spark of light from among other possibilities to create, to experiment, and to utilize, just like a new star twinkling in the firmament simply to taunt me.



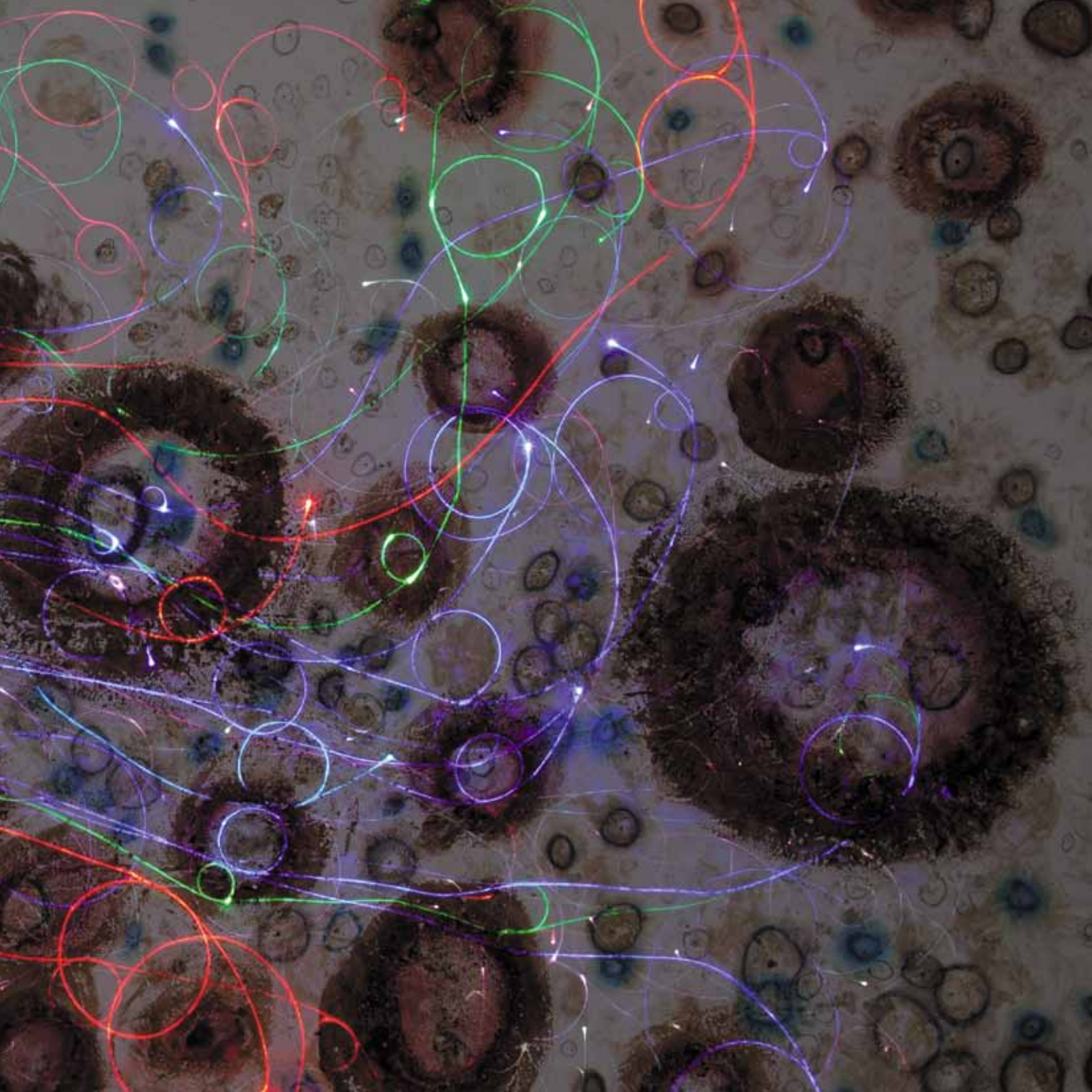




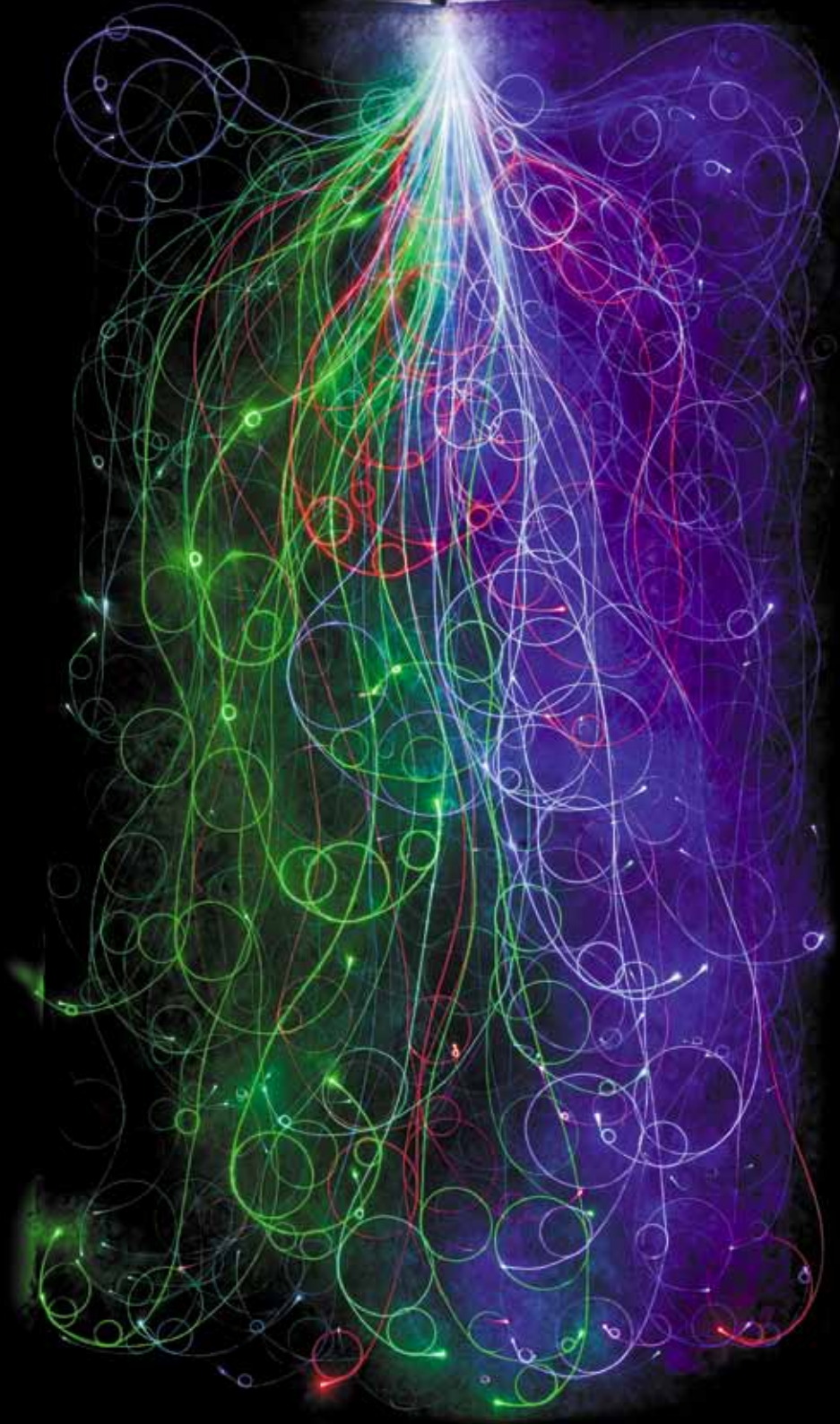




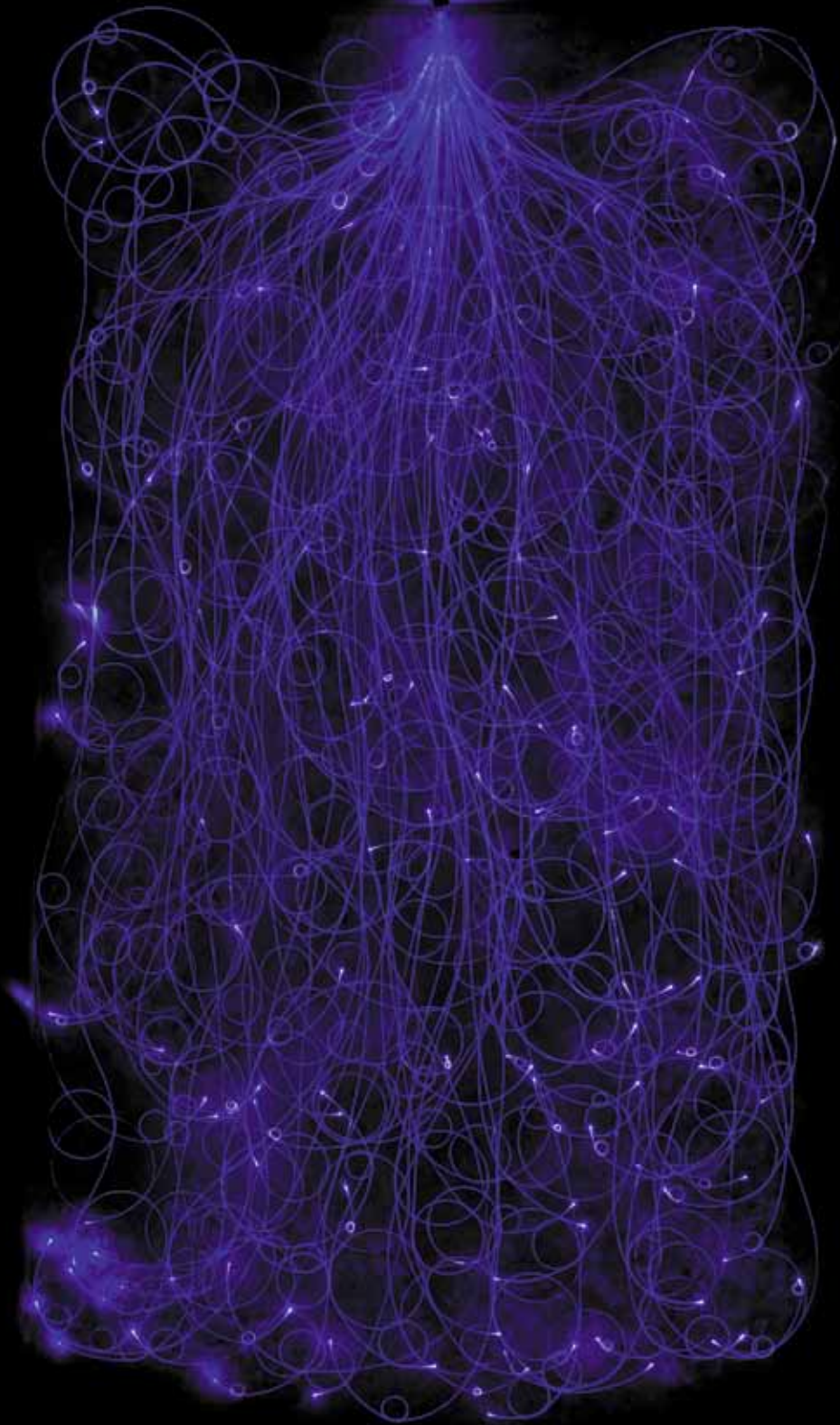
















Au nord du petit bourg de San Gimignano, près de l'arc San Matteo, lorsque l'on pénètre dans la pénombre de l'église augustiniennne de Sant'Agostino, érigée au XIII<sup>e</sup> siècle, le regard se heurte à une crucifixion. Sur le tableau, il y a le bois bien réel de la croix. Et l'absence du corps du Christ. Improbable conjugaison de matière et d'immatérialité.

Matière. Éternelle énigme. Platon n'y voit que faux-semblant, reflet vulgaire. Matière/esprit. Ce qui va assez vite se concrétiser dans la question matière/forme. Entre Aristote, Démocrite ou Epicure – pour qui la matière est un bloc à décortiquer – et Joseph Beuys notant que «le monde dépend de la constellation de quelques parcelles de matière», il y a une poignée de siècles mais une interrogation permanente: quoi faire de la matière imposée? Avec

## MATIÈRE.

# ÉTERNELLE ÉNIGME

Jacques Sterchi

la philosophie idéaliste s'installèrent la perspective et l'illusion picturale. Allons vite : avec les violents fracas du XX<sup>e</sup> siècle s'impose une brutale matérialité dans les oeuvres d'art. Collages, ready-made, land-art, body-art. Parallèlement mais moins spectaculairement, le savoir-faire, la technique revisitent à leur tour ces matières plus brutes que les anciens pigments. Inconsciemment, l'histoire de l'art répète ses classiques obsessions. Paraphrasant à la fois Giacometti et Panofsky, Florence de Mèredieu note dans son «Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne»: «La richesse du matériau, sa propension au fourmillement, à l'éparpillement appellent une semblable connaissance : flottante, approchée. Il ne s'agit d'une science ni de l'inexact, ni de l'imprécis – car la matière tient tout au contraire dans l'extrême détail et précision de ses textures – mais d'une science ivre et flottante par excès de précision, sujette au vertige d'exactitude et qui ne peut ainsi que danser, jouer, papillonner à l'entour de la diversité». Par ailleurs, comme l'exprime si bien Georges Didi-Huberman dans «L'homme qui marchait dans la couleur», cette science est à la fois prométhéenne et naïve : «Une fable, en effet. C'est ce qu'il nous faut construire, constamment reconstruire, pour tenter de ressaisir, éveillés, quelque chose dont le rêve autrefois nous fit don. L'exercice même de la pensée, fût-elle 'cartésienne', tient à ce rapport entre une construction et l'autrefois du rêve».

Tel est le travail patient de Camille von Deschwanden. Dans son dossier visant à l'obtention de l'atelier Jean Tinguely de Paris, elle fantasme sur les lumières de la ville, les papiers à récupérer, les matières à transformer, la tentation technologique. Reconstruire quelque chose, en étant éveillée. Pas de vision romantique de Paris. Les déchets urbains suffisent. Elle les collecte. La technologie suivra, flux lumineux capté en secret. Le résultat produit une troisième dimension. Vieille matière recyclée et neuve technique. Une sorte de rêve écologique au sens strict du terme.

Si les œuvres abouties de Camille von Deschwanden revendiquent une matière, autrement dit une technique, la forme n'y est pourtant pas innocente. Notations, graphies arrondies. Signature. Le corps fabrique. Il se signale. Il imprime une sorte de nostalgie du motif impossible, désormais tout entier confié aux apparitions lumineuses au sein de la pulpe. En cela, il est fascinant de percevoir cette dichotomie agissante chez Camille von Deschwanden. Le corps est à l'oeuvre de par la technique, autant dire impliqué dans la lourdeur des manipulations et des mesures d'un savoir-faire artisanal. Mais le corps est aussi, autant que possible, discrètement signalé, papillonnant autour de ces détails extrêmes et de ces textures précises. Il n'y a pas de corps à proprement parler dans la pulpe de papier et dans les faisceaux lumineux. On le sent pourtant là. Enigme si proche de celle d'un corps absenté d'une croix de bois, dans une église du XIII<sup>e</sup> siècle, en Toscane.

Im Norden des kleinen Dorfes von San Gimignano in der Nähe des Bogens des San Matteo, wenn man im Halbschatten die augustini-sche Kirche Sant'Agostino aus dem 13. Jahrhundert betritt, fällt der Blick auf eine Kreuzigung. Auf dem Bild befindet sich das echte Holz des Kreuzes, aber der Leib Christi fehlt. Vielleicht ein Verbeugung an die Materie und das Immaterielle.

Materie. Ewiges Rätsel. Platon sieht dort nur Schein, banale Reflexion. Materie/Geist. Etwas, das sich ziemlich schnell in der Frage nach Materie/Form konkretisiert. Zwischen Aristoteles, Demokrit oder Epikur - für welchen Material etwas zum genau unter die Lupe zu nehmen ist – und Joseph Beuys «Die Welt hängt von der Konstellation einiger Körnchen Materie ab.» und einige Jahrhunderte ohne ständiges Hinterfragen nach der sich aufdrängenden Materie. Mit der Philosophie des Idealismus erscheinen die Perspektive und die bildliche Illusion. Später: Mit den heftigen Umbrüchen des 20. Jahrhunderts stellt sich eine brutale Materialität in den Kunstwerken ein. Collagen, Ready-made, Land-art, Body-art. Gleichzeitig, aber weniger spektakulär kommen das Know-How, die Technik auf und treffen auf unbearbeitetes Material und alte Pigmente. Die Kunstgeschichte wiederholt unbewusst seine klassische Bessessenheit. Giacometti und Panofsky werden von Florence de Mèredieu paraphrasiert, als sie in Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne schreibt: «Der Reichtum an Materialien, seine vielfältigen Eigenschaften und Verschiedenheit bedarf einer ebensolchen Kenntnis: suchend und sich annähernd. Er handelt sich weder um eine Wissenschaft noch um etwas Unrichtiges oder Ungenaues - denn das Material fordert ganz im Gegenteil die extreme Genauigkeit und die Präzision seiner Beschaffenheit – aber einer trunkenen und suchenden exakten Wissenschaft wird es durch die Übertreibung der Genauigkeit ganz schwindlig und kann nur noch tanzen, spielen und um die Vielfältigkeit herumflattern». Übrigens, wie sagte es Georges Didi-Hubermann in L'homme qui marchait dans la couleur so schön, diese Wissenschaft sei sowohl viel versprechend als auch naiv: «Eine Fabel, in der Tat. Das ist es, was wir uns bauen, immer wieder aufbauen müssen, versuchen, wieder aufleben zu lassen, erwecken, etwas, das unsere Träume uns früher ermöglichten. Ein Gedankenspiel mit Verstand fordert eine Verbindung von Gestaltung und der Träume von früher.»

Das ist die geduldige Arbeit von Camille von Deschwanden. In ihrer Bewerbung für den Aufenthalt im Atelier Jean Tinguely in Paris fantasiert sie über die Lichter der Stadt, das zu sammelnde Papier, die zu verwandelnden Materien, die Versuchung der Technologie. Etwas wieder herstellen, indem man aufgeweckt ist. Kein romantisches Bild von Paris. Die Abfälle genügen. Sie sammelt sie. Die Technologie stösst dazu, geheimnisvoll eingefangene Lichtstrahlen. Das Ergebnis lässt eine dritte Dimension entstehen. Wiederverwerteter Abfall und neue Technik. Ein ökologischer Traum im wahrsten Sinne des Wortes.

# MATERIE. EWIGES RÄTSEL

Jacques Sterchi

Wenn die von Camille von Deschwanden geschaffenen Werke ein besonderes Material erfordern, eben diese Technik, bedeutet dies nicht, dass die Form unwichtig ist. Beschriftung in abgerundeter Weise. Signatur. Der Körper produziert. Er teilt sich mit. Er drückt eine Art Nostalgie des unmöglichen Grundes aus und vertraut ganz den Erscheinungen des Lichtes, die aus seinem Inneren strahlen. Es ist faszinierend, diese bewegte Dichotomie bei Camille von Deschwanden wahrzunehmen. Der Körper arbeitet für die Technik, ist aber genauso in die Schwere der Manipulationen und den Vorkehrungen für das handwerkliche Können eingebunden. Aber der Körper wird auch soweit wie möglich diskret angedeutet, indem er um die extremen Einzelheiten und diese genaue Struktur umherflattert. Eigentlich hat es ja keine Seele im Papierbrei und in den Lichtfasern. Trotzdem spürt man sie genau dort. Es ist das Rätsel eines uns nahe stehenden Körpers, der fehlt wie der fehlende Leib Christi eines Holzkreuzes in einer Kirche des 13. Jahrhunderts in der Toskana.



To the north of the small town of San Gimignano, near the Porta San Matteo, when you enter into the darkness of the 13th century Augustinian Church of Sant'Agostino, your eyes encounter a crucifixion scene. On the fresco, there is the only too real wood of the cross; and the absence of the body of Christ. An improbable conjunction of matter and the immaterial.

Matter. The eternal enigma. For Plato, it is but false appearance, a vulgar reflection. Matter/spirit. A dispute soon to emerge in the question of matter/form. From Aristotle, Democritus, and Epicurus - for whom matter is a mass to be analyzed - to Joseph Beuys, who notes that «the world depends on the constellation of a few parcels of matter», a mere handful of centuries intervene, but the question endures: what is to be done with matter that has been imposed? With the philosophy of idealism, the notion of perspective and pictorial illusion take hold. Let's accelerate ahead. The violent upheavals of the 20th century impose a raw materiality onto works of art: collages, ready-made, land-art, body-art. In parallel, albeit less spectacularly, know-how and technique in turn come anew to seek out these materials more raw than the old pigments.

# MATTER.

## THE ETERNAL ENIGMA **Jacques Sterchi**

Unconsciously, the history of art's classic obsessions are repeated. Paraphrasing simultaneously Giacometti and Panofsky, Florence de Mèredieu observes in her *Material and Immaterial History of Modern Art*: «The richness of matter, its propensity to tingle and to scatter, calls for a similar type of understanding: floating and immediate. We are dealing neither with a science, nor with the inexact or the imprecise – for, quite the contrary, matter is restricted to the extreme detail and precision of its textures – but rather with an intoxicated science, irresolute in its excessive precision, subject to the dizziness of exactitude, and which can thus do no more than dance, play, and flirt with diversity». Moreover, as Georges Didi-Huberman so well expressed in «The Man who walked on Colour», this is a science which is at one and the same time promethean and naïve: «A fable, in fact. It is what we have to construct and constantly reconstruct in an attempt to recapture - wide-awake – something that has been formerly offered us in a dream. The very exercise of thought, no matter how 'Cartesian' it may be, emerges from this same relation, that between a (re)construction and the past moments of a dream». Such is the patient work of Camille von Deschwanden. In her application dossier seeking to pursue her artistic endeavours at the Jean Tinguely atelier in Paris, she indulges in fantasies about the lights of the City, the paper to be recuperated, the matter to transform, the temptation of technology, and the reconstruction of something in a fully awakened state. No romantic visions of Paris. Urban waste will suffice. She goes out and collects it. Technology will follow, luminous flux captured secretly. The result produces a third dimension. Old, recycled matter and new techniques. A sort of ecological dream in the strict sense of the term.

Even though the finalized works of Camille von Deschwanden lay claim to matter, or in other words to a technique, the form assumed is not innocent. Notations, rounded-out written forms. A signature. The body creates. It draws attention to itself. It prints a sort of impossible nostalgia of the design, henceforth entirely entrusted to the luminous apparitions in the bosom of the pulp. Therein, it is fascinating to behold this dichotomy in action in Camille von Deschwanden. The body is at work by means of the technique, implicated, as it were, in the heaviness of the manipulations and of the artisanal know-how applied. But the body is also, to the degree possible, discretely showcased, fluttering about amid the sharp details and the precise textures. Strictly speaking, there is no body in the paper pulp or in the flux of light. And yet, one feels that it is present. A veritable enigma so close to that of the body absent from a wooden cross in a 13th century church in Tuscany.









Les Zabbalines<sup>1</sup> parisiens ont été rejoints depuis l'automne 2009 par une autre adepte du ramassage matinal qui scrute le sol afin d'en relever ce qui, jeté par les uns, fait son bonheur à elle : tickets de métro utilisés, papiers froissés, chiffons et tissus élimés. Sa tournée quotidienne et solitaire terminée, le butin aboutit sur la table de cuisine de l'atelier Tinguely de la Cité internationale des arts qu'occupe Camille von Deschwanden, lauréate de la bourse annuelle attribuée par la Ville de Fribourg.

# LE PAPIER S'ÉCLAIRE DE L'INTÉRIEUR

Katrin Saade

Dans cet atelier, proche des bords de la Seine, non loin de Notre-Dame, à la lisière du quartier du Marais, quartier le plus branché de Paris, la matière première composée des rebuts de la ville est retravaillée et recyclée. Plongée dans l'eau du bac du coin cuisine, une nouvelle matière en émerge. D'expérience en expérience, de test en test, soulevant poids, mélangeant fibres, malaxant eaux et masses sans craindre d'y immerger délicatement des matériaux issus des dernières avancées technologiques, Camille von Deschwanden fait naître, de cette bouillie première, son papier. Ses gestes perpétuent un savoir artisanal ancestral qui date d'avant l'invention de la machine Fourdrinier<sup>2</sup>, et le pimentent d'ingrédients innovés au 21<sup>e</sup> siècle : le LED<sup>3</sup> que l'artiste trouve – une fois n'est pas coutume – non pas sur les pavés de Paris, mais sur internet. Grâce au LED, le papier s'éclaire depuis l'intérieur, ce qui constitue un aboutissement – temporaire sans doute – de 10 ans de recherches et de préoccupations focalisées sur la lumière.

Le processus de transformation doit autant à la qualité du matériau trouvé qu'il relève du principe du hasard ou du calcul savamment orchestré. Soigneusement datés, consignés et répertoriés, les rebuts sont combinés les uns avec les autres, au choix, selon le mode aléatoire ou de façon coordonnée. Des accidents dus à un geste impatient, à des mélanges malheureux ou incompatibles peuvent provoquer l'abandon de l'exercice et le retour à la case départ : la masse passe sous les dents du broyeur et redevient matière à recycler. Ou ces accidents amènent au contraire, selon le principe de la sérendipité<sup>4</sup>, à un résultat imprévu et inattendu, mais très concluant.

«Rien ne se perd, rien ne se crée<sup>5</sup>», tout se transforme et garde, enfouie au plus profond de lui et non détectable à l'œil non averti, la mémoire de ce qu'il fut et la finalité vers laquelle il tend, perpetuum mobile de la matière se métamorphosant sans cesse, tel le temps qui se renouvelle chaque jour et la vie à chaque naissance.

<sup>1</sup>Ramasseurs des déchets dans la ville du Caire, majoritairement de religion chrétienne copte.

<sup>2</sup>Invention, en 1803, de la machine Fourdrinier ou Didot qui reprend les procédés de la fabrication du papier à la main : depuis une bassine, la pâte à papier est déversée dans un mouvement rotatif sur des toiles métalliques, puis égouttée, pressée et aplatie.

<sup>3</sup>Diode électroluminescente, éclairage alternatif aux ampoules à incandescence et aux lampes fluorescentes dont la petite taille, la forte émission de lumière, la faible consommation en énergie et la longue durée de vie en font la technologie de l'avenir.

<sup>4</sup>La sérendipité est la caractéristique d'une démarche qui consiste à trouver quelque chose d'intéressant de façon imprévue, en cherchant autre chose, voire rien de particulier.

<sup>5</sup>Maxime élaboré par Antoine Lavoisier, chimiste et philosophe des Lumières qui écrit : «... rien ne se crée, ni dans les opérations de l'art, ni dans celles de la nature, et l'on peut poser en principe que, dans toute opération, il y a une égale quantité de matière avant et après l'opération; que la qualité et la quantité des principes est la même, et qu'il n'y a que des changements, des modifications.»

Seit Herbst 2009 ist eine neue Anhängerin zu den Pariser Sabbalineni<sup>1</sup> gestossen, die auf ihrem Morgenrundgang den Boden inspiziert, um dort aufzuheben, was für andere wertlos geworden, für sie aber ein Fundstück ist : Metrotickets, Papier, abgetragene Stoffe. Nach dem täglichen Rundgang landet der Fundus auf dem Küchentisch des Atelier Tinguely der Cité International des Arts de Paris, wo Camille von Deschwanden, Gewinnerin des Stipendiums der Stadt Fribourg, für ein Jahr wohnt und arbeitet.

# DAS PAPIER LEUCHTET

## VON INNEN **Katrin Saade**

In diesem Atelier - gelegen in unmittelbarer Nähe zum Ufer der Seine, zur Kathedrale von Notre Dame und am Rande des Marais, einem der trendigsten Viertel von Paris - wird das Rohmaterial verarbeitet und recycelt. Eingetaucht ins Wasserbad der Kleinküche, wandelt sich die Materie und ersteht wieder neu. Von Experiment zu Experiment, von Testprobe zu Testprobe, tastet sich Camille von Deschwanden vor, wiegt Gewichte, mischt Fasern, knetet Wasser und Masse und fürchtet sich nicht davor, behutsam Material beizufügen, das den neuesten Erfindungen der Technologie entspringt. Diese Urmasse erweckt Camille von Deschwanden zu Leben und schafft daraus ihr Papier. Ihre Gesten, vertraut mit dem herkömmlichen handwerklichen Wissen vor der Erfindung der Papiermaschine Fourdrinier<sup>2</sup> verbinden sich mit im 21. Jahrhundert erfundenen Zutaten : dem LED<sup>3</sup>, das die Künstlerin – ausnahmsweise – nicht auf den Strassen von Paris findet, sondern via Internet. Dank dem Einsatz von LED leuchtet das Papier von innen heraus, und findet die seit 10 Jahren dauernde Suche und Beschäftigung mit Licht einen – wohl nur vorübergehenden – Abschluss.

Der Prozess der Umwandlung verdankt ebenso viel der Qualität des gefundenen Materials wie dem Prinzip Zufall oder dem akribisch berechneten Kalkül. Sorgfältig datiert, registriert und inventarisiert, werden die verschiedenen Elemente miteinander kombiniert, entweder nach aleatorischem Muster oder in absichtlicher Reihenfolge und Zusammensetzung. Misslungene Experimente, sei es auf Grund impulsiver Gesten, unglücklicher oder unverträglicher Mischungen können das Ende einer Übung bedeuten oder die Rückkehr zum Ausgangspunkt. Die Masse fällt somit wieder unter die Zähnchen des Mixers und wird wieder zum Stoff, der erneut recycelt wird. Oder aber das Missgeschick wandelt sich ins Gegenteil und bewirkt, nach dem Prinzip der Serendipität<sup>4</sup>, ein unvorhergesehenes und unerwartetes, doch völlig überzeugendes Resultat.

«Nichts geht verloren, nichts Neues entsteht»<sup>5</sup>, alles ist Verwandlung und bewahrt im Innersten und dem nackten Auge verborgen die Erinnerung an das, was war, und die Finalität, zu der es bestimmt war, perpetuum mobile sich ständig wandelnder Materie, ähnlich der Zeit, die sich jeden Tag erneuert und ähnlich dem Leben, das mit jeder Geburt neu beginnt.

<sup>1</sup>Kairoer Müllsucher - mehrheitlich koptische Christen -, die von Hand in den Strassen der Hauptstadt Abfälle einsammeln, um sie zu recyceln.

<sup>2</sup>Die 1803 erfundene Maschine Fourdrinier oder Didot automatisiert den Prozess der manuellen Papierherstellung. Die Papiermasse wird aus dem Wasserbecken über mehrere Metallrollen geleitet, tropft dann ab und wird flach gepresst.

<sup>3</sup>Elektroluminenzdiode : Sie bietet dank ihrem geringen Volumen und Energieverbrauch, sowie ihrer langen Lebensdauer und intensiven Lichtstrahlung, die technologische Alternative der Zukunft, die Glühbirnen und fluoreszierende Lampen ersetzen könnte.

<sup>4</sup>Serendipität kennzeichnet den Vorgang, der interessante Resultate zeitigt, ohne dass dafür eigentliche Forschung betrieben wird oder dass überhaupt geforscht wurde.

<sup>5</sup>Maxime von Antoine Lavoisier, Chemiker und Philosoph der Aufklärung, der schrieb : «... Nichts wird erschaffen, weder in der Kunst noch in der Natur. Es gilt der Grundsatz, dass bei jedem Vorgang die Masse vor und nach dem Eingriff konstant bleibt. Qualität und Quantität bleiben sich gleich, nur ihr Zustand verändert sich.»



The Parisian Zabbalines<sup>1</sup> have, as of autumn 2009, been joined by another early-morning collection enthusiast who scrutinizes the ground in order to pick up what others have thrown away, but what for her represents a veritable source of happiness: used underground tickets, crushed paper, rags, and threadbare cloth. Once her daily, solitary round is over, the booty ends up on the kitchen table of the Tinguely atelier at the Cité internationale des arts, in which Camille von Deschwanden, winner of the annual scholarship awarded by the city of Fribourg, resides.

In this workshop, on the banks of the Seine, not far from Notre Dame, bordering the locality of the Marais – the most fashionable quarter of Paris – the raw material composed of the city's waste, is reprocessed and recycled. A new material emerges from that which has been plunged into the water contained in the bucket in the corner of the kitchen. Experiment after experiment, test after test, weighing up the mass, mixing the fibres, kneading water and matter without hesitating to delicately immerse into this product, materials stemming from the latest technological discoveries, Camille von Deschwanden assists as midwife to this raw pulp giving birth to her PAPER. Her movements are a perpetuation of an ancient artisanal know-how which goes back to before the invention of the Fourdrinier machine<sup>2</sup>, spicing it up with innovative ingredients coming from the 21st century, i.e., LEDs<sup>3</sup>, which the artist has – for once! - not found on the pavements of Paris, but on the Internet. Thanks to LEDs, the paper is illuminated from the inside. This represents the culmination - albeit, no doubt, only temporary - of 10 years of research and preoccupation focused upon light.

## THE PAPER IS ILLUMINATED FROM WITHIN Katrin Saade

The process of transformation depends to a great degree on the quality of the materials found, be it by pure chance, or by a wisely orchestrated calculation. Painstakingly dated, stored, and listed, these pieces of rubbish are combined with one another, at times consciously selected, at times randomly, and at others, in a coordinated manner. Accidents due to an expression of impatience, or to an unfortunate or incompatible mixture of ingredients, can lead to having to abandon the process, and to starting over from scratch. The mass must then submit itself anew to the teeth of the mixer and return to the state of material to be recycled. On the other hand, such accidents can lead, according to the principle of serendipity<sup>4</sup>, to an unforeseen and unexpected, but very conclusive, result.

«Nothing is lost, nothing is created»<sup>5</sup>, all is transformed and retains, buried down deep inside itself and invisible to the non-attentive eye, the memory of what it was and the finality towards which it strives: perpetuum mobile, the perpetual motion of matter in an unceasing state of metamorphosis, such as time which renews itself with each new day; and life, with each new birth.

<sup>1</sup>Collectors of waste materials in the city of Cairo; for the most part, they are Christians belonging to the Coptic Church.

<sup>2</sup>The invention of the Fourdrinier, or Didot, machine in 1803 took over the procedures of making paper by hand: a flow of watery pulp is spread on a moving metallic belt, the excess water is drained, and the matter then pressed and smoothed out.

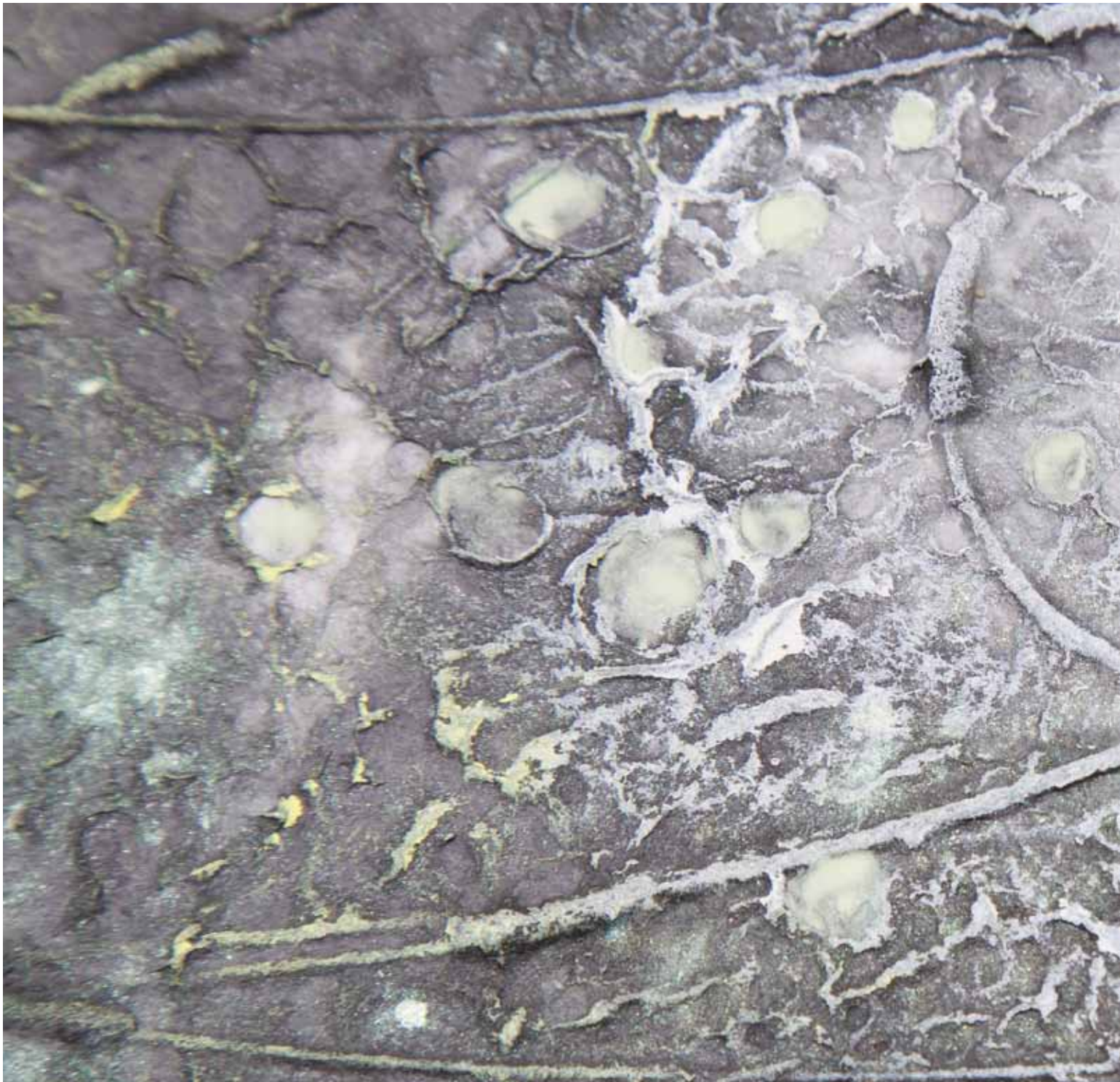
<sup>3</sup>LEDs are light-emitting diodes, which are a form of lighting used as an alternative to incandescent bulbs and florescent lamps, and whose small size, high emission of light, low consumption of energy, and long duration of service place them at the forefront of electronics technology.

<sup>4</sup>Serendipity refers to the propensity for making fortunate discoveries unexpectedly, while looking for something unrelated, or while looking for nothing in particular.

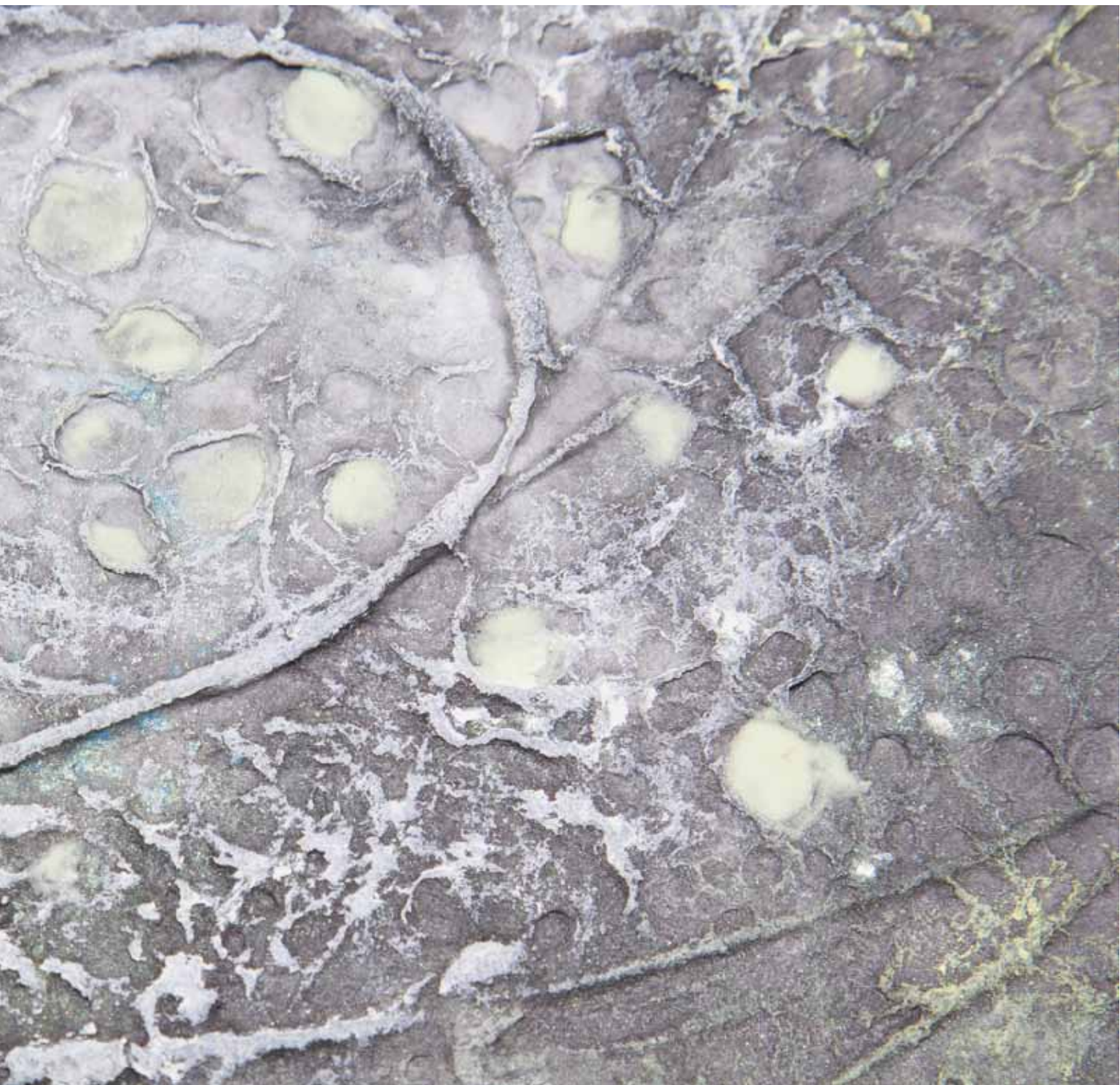
<sup>5</sup>A maxim formulated by Antoine Lavoisier, Chemist and Philosopher of Enlightenment, who wrote: «Nothing is created, either in the operations of art or in those of nature, and it may be considered as a general principle that in every operation there exists an equal quantity of matter before and after the operation; that the quality and quantity of the constituents is the same, and that what happens is only changes, modifications.»  
*gleich, nur ihr Zustand verändert sich.»*





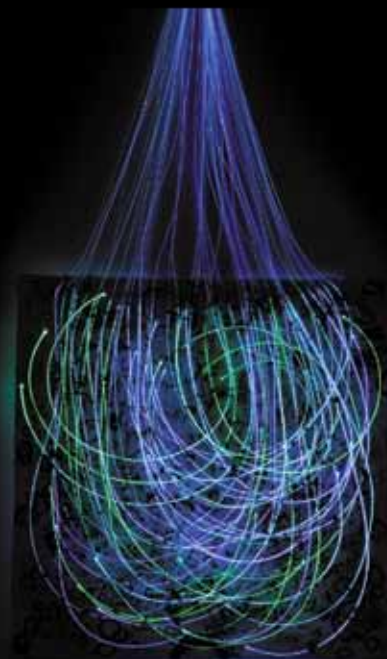
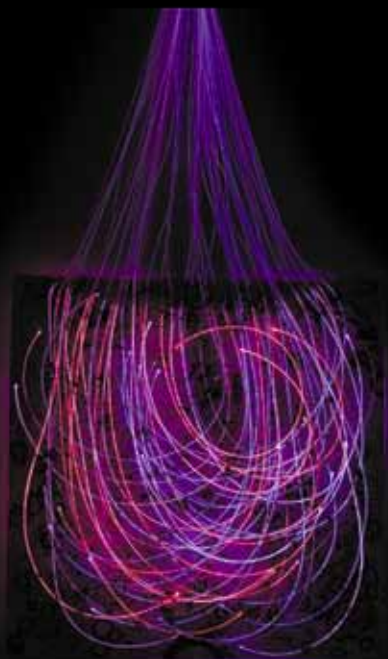
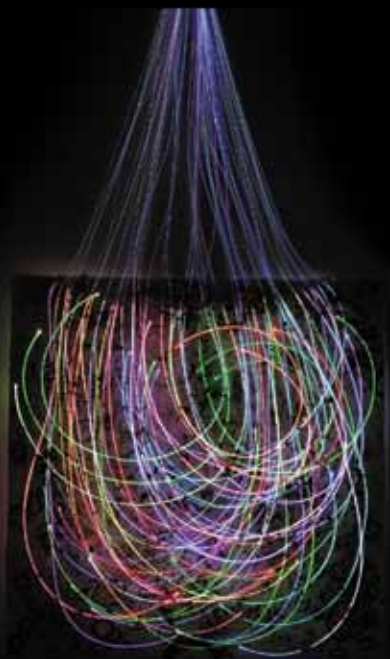






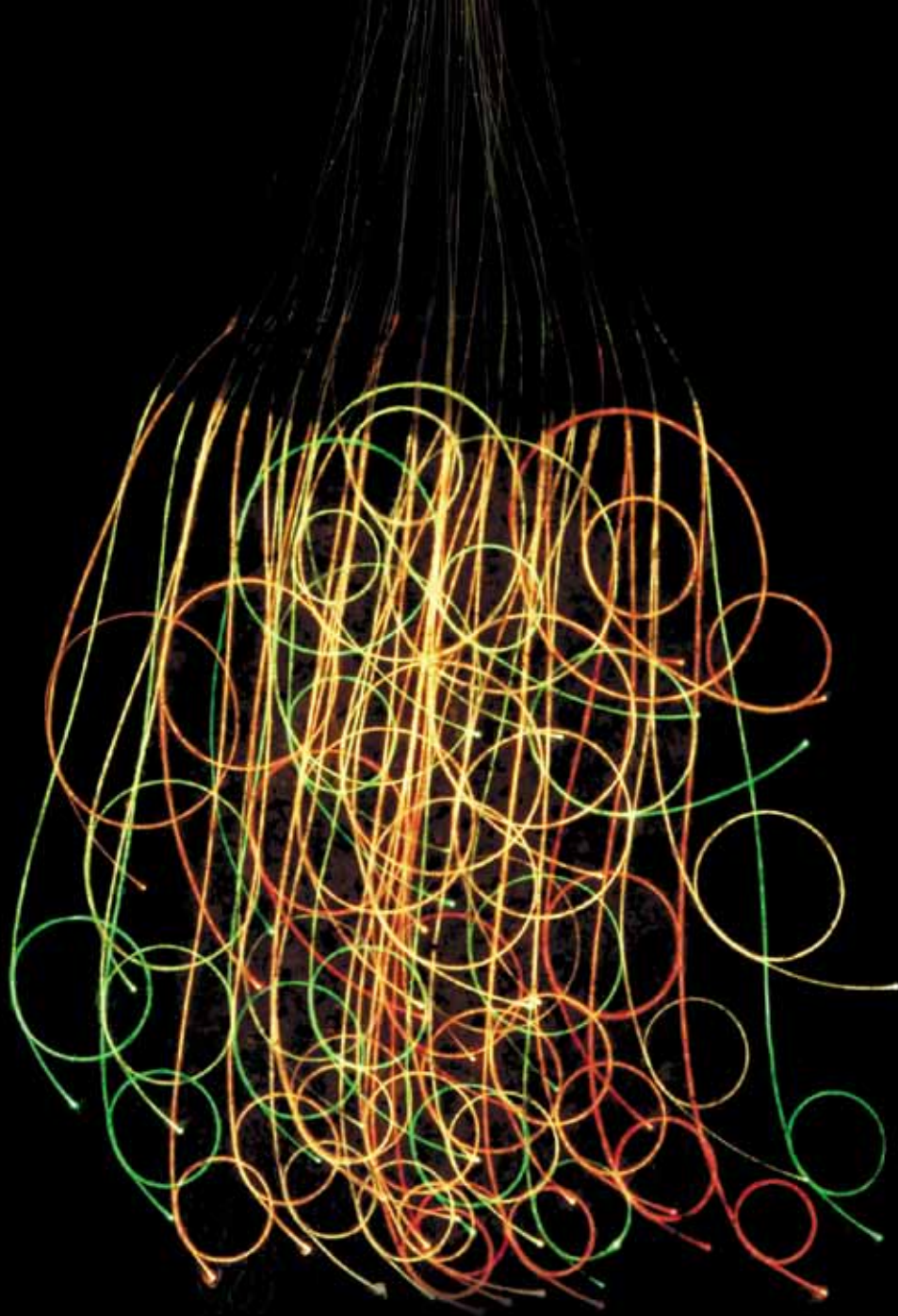


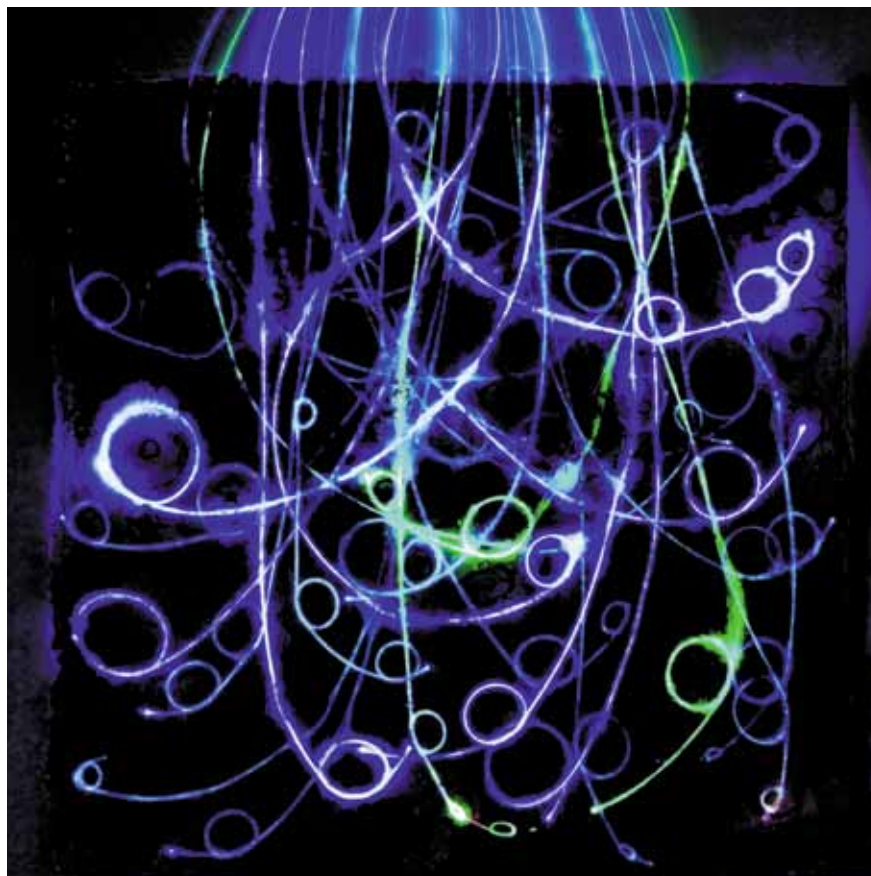
PARIS JOUR BLANC I, technique mixte, Mischtechnik, Mixed technique, 60 x 120 cm, 2010  
p. 38-39, SANS TITRE, technique mixte, Mischtechnik, Mixed technique, 60 x 120 cm, 2010















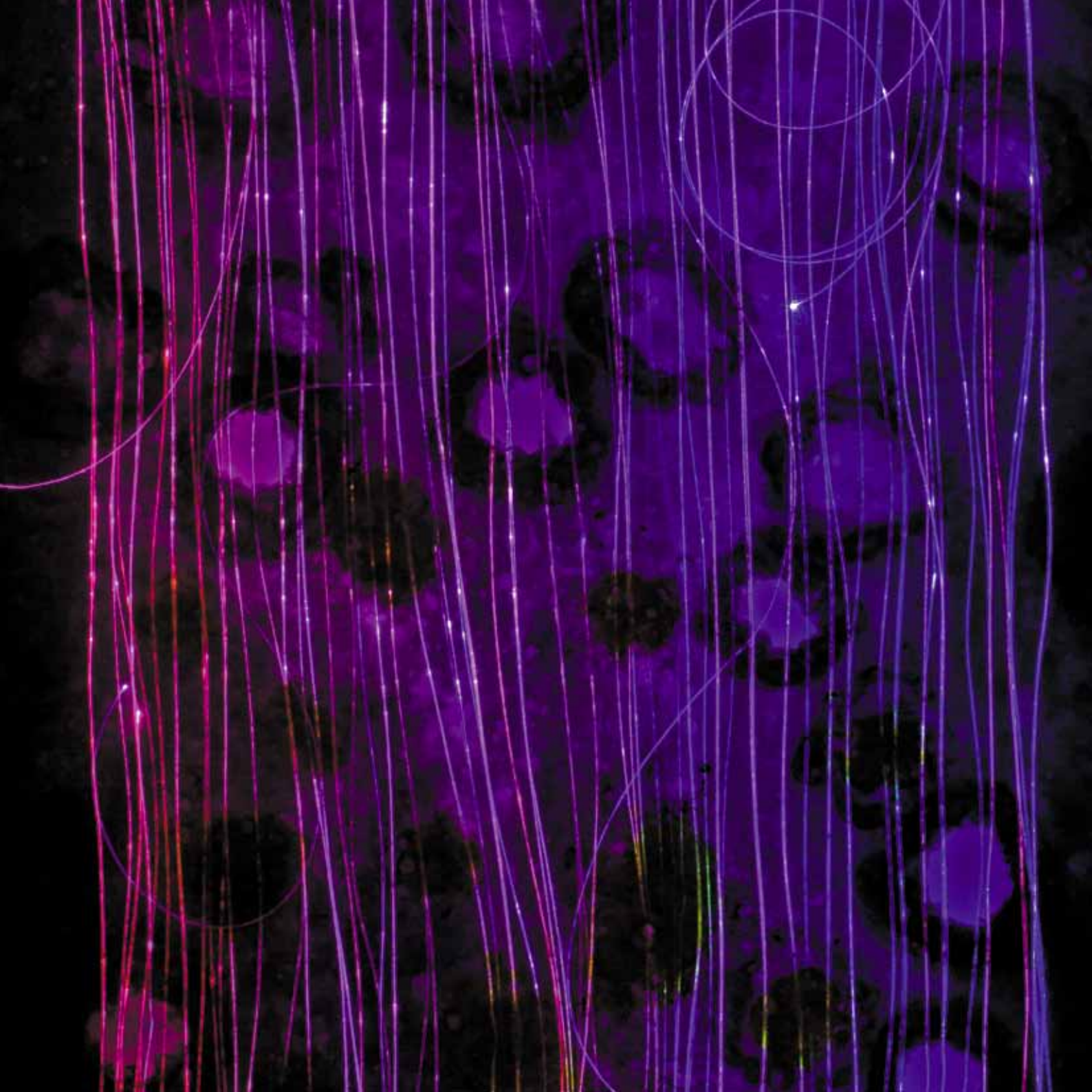
ÉCLATS I, technique mixte, Mischtechnik, Mixed technique, 60 x 120 cm, 2010

p. 42-43, PASSAGE II, technique mixte, Mischtechnik, Mixed technique, 130 x 400 cm, 2010

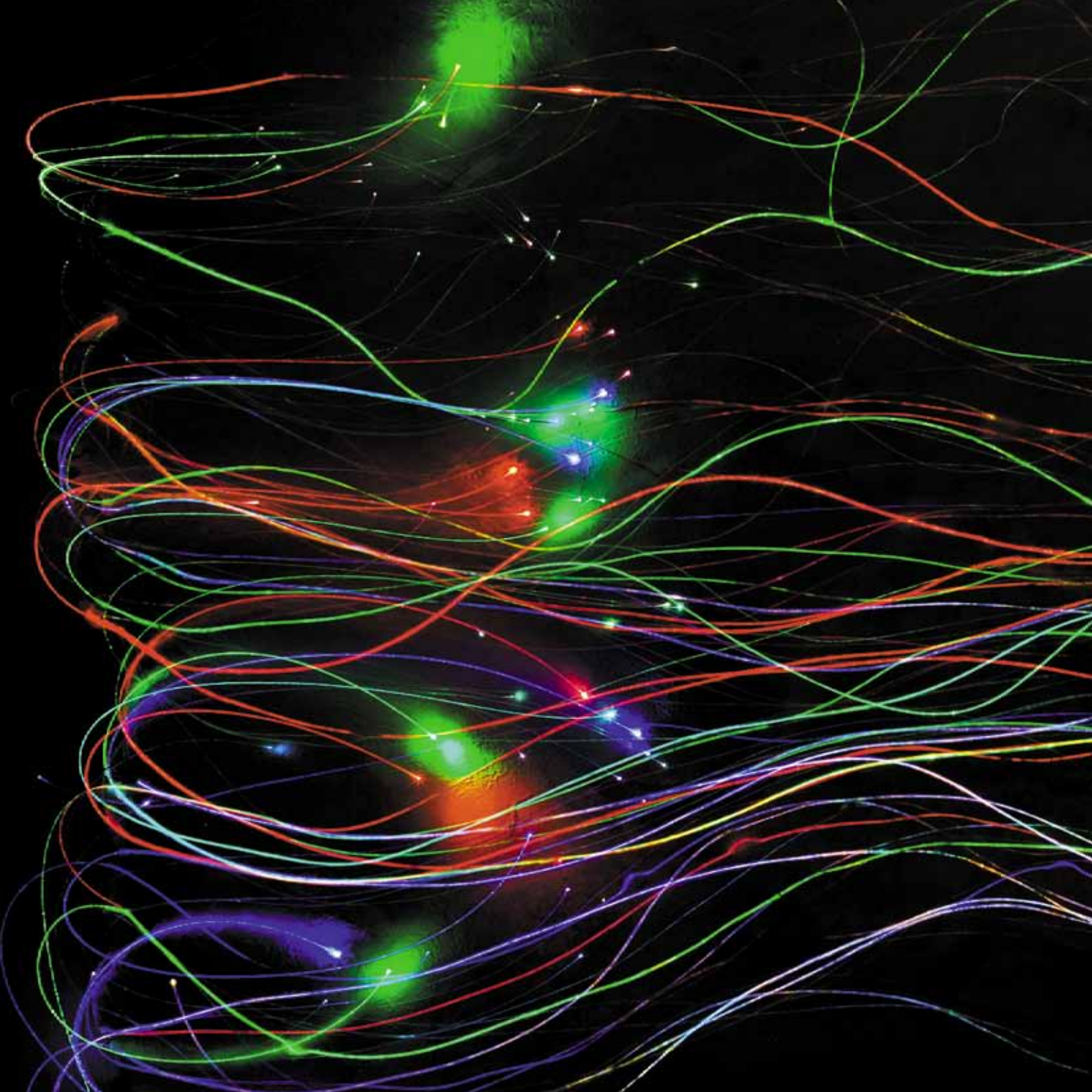
p. 44, ECLATS II, technique mixte, Mischtechnik, Mixed technique, 130 x 365 cm, 2010



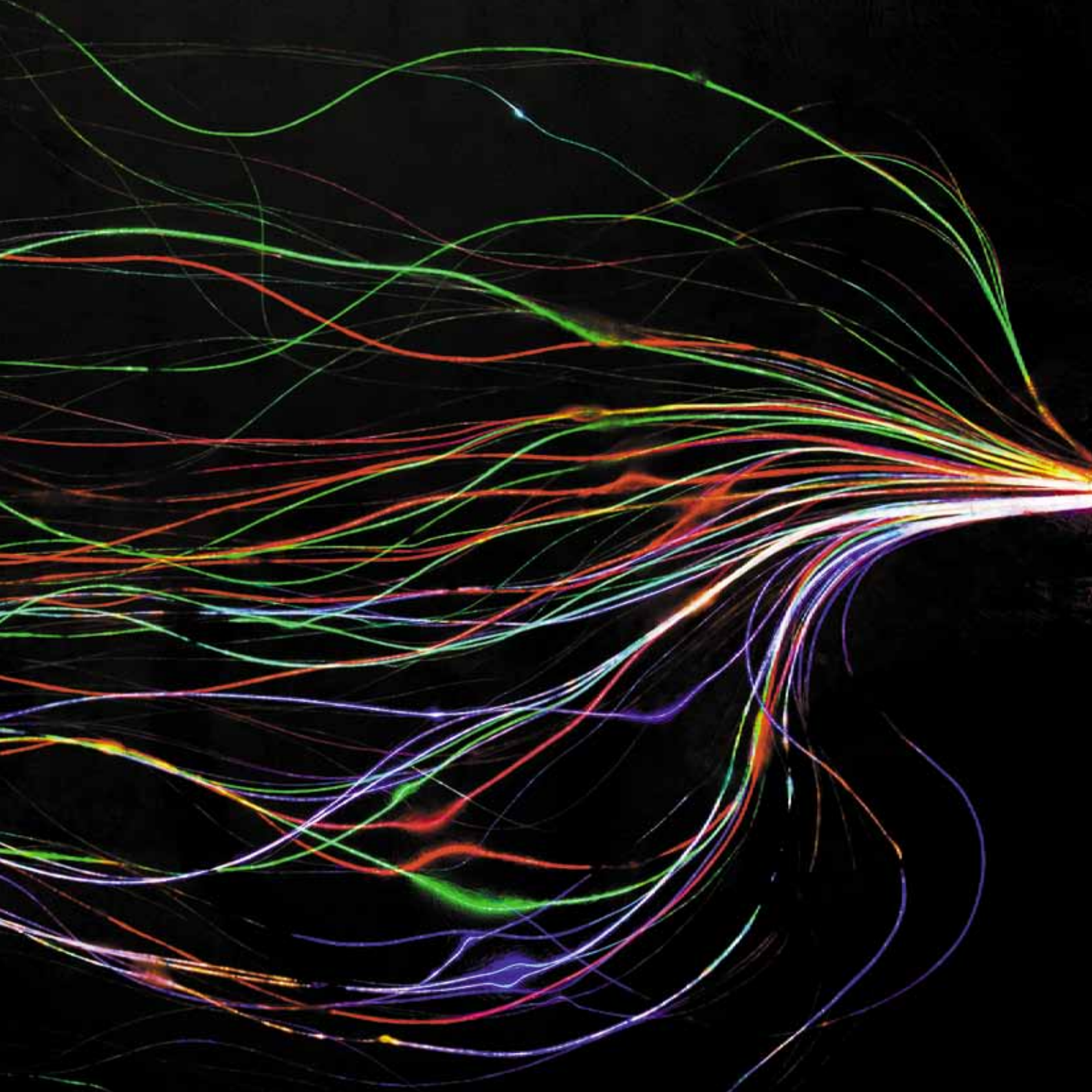












## EXPOSITIONS / AUSSTELLUNGEN / EXHIBITIONS

- 2010 Musée Gutenberg, Fribourg, «LN II» papier lumineux  
Musée du papier peint, Mézières, «LN I» papier
- 2009 Tour historique, Bulle, «Archéologie» collectif sculpture  
P'art terre, Fribourg, «Elastique» sculpture
- 2008 Tour historique, Bulle, Collectif sculpture
- 2007 P'art terre, Fribourg, «Décollan» sculpture  
Werkhof, Fribourg, «Poisson rouge» sculpture papier  
Vide-poches, Marsens, «Side by side» sculpture dessin papier
- 2006 P'art terre, Fribourg, Expo permanente
- 2004 Bibliothèque, Granges-Paccot, Papier
- 2003 Vide-poches, Marsens, Tout en légèreté
- 2002 Perspicace, Genève, Bijoux papier  
Echandole, Yverdon, Papier
- 1999 Captif, Payerne, Papier
- 1996 Belluard, Fribourg, Installation

## BOURSE ET RÉSIDENCE / STIPENDIUM UND ATELIERAUFENTHALT / THE SCHOLARSHIP AND ATELIER RESIDENCY

- 2009-10 Lauréate du concours de la Ville de Fribourg - Atelier Jean Tinguely  
résidente un an à la Cité Internationale des Arts à Paris.  
*Preisträgerin der Stadt Fribourg für den Aufenthalt während eines Jahres  
im Atelier Jean Tinguely in der Cité Internationale des Arts in Paris.*  
*Prize winner of the competition of the city of Fribourg – studio Jean Tinguely.*  
*One year residency at the Cité Internationale des Arts in Paris.*

## COMMANDES / AUFTRÄGE / ORDERS

- 2006 3<sup>e</sup> édition du prix d'encouragement à l'entreprise citoyenne Fribourg,  
commande de trois sculptures originales en terre.  
*3. Ausgabe des Prix d'encouragement à l'entreprise citoyenne von Fribourg,*  
*Bestellung von drei originellen Tonskulpturen.*  
*Third edition of encouragement prize for the citizen of Fribourg.*  
*Order of three original clay sculptures – terracotta.*
- 2005 Au pays des légendes, Marsens, commande d'une sculpture en bronze.  
*Im Pays des légendes, Marsens: Bestellung einer Bronzeskulptur.*  
*In the legendary country, Marsens. Order of one brown sculpture.*

## CAMILLE VON DESCHWANDEN

Plasticienne, papetière, sculptrice,  
née le 4 juillet 1969 à Fribourg.  
Formation artistique continue  
en autodidacte.

Galeriste indépendante dans sa ville  
natale de 1993 à 2009. Enseignante  
dans sa galerie, dans différentes  
écoles et institutions.

Lauréate du concours de la Ville  
de Fribourg, résidente une année  
à l'atelier Jean Tinguely de la *Cité  
Internationale des Arts* à Paris.

[www.camillevondeschwanden.ch](http://www.camillevondeschwanden.ch)  
[camillevd@bluwin.ch](mailto:camillevd@bluwin.ch)

*Plastikerin, Papierschöpferin, Bildhauerin,*  
*geboren am 4. Juli 1969 in Fribourg.*  
*Autodidaktische künstlerische Weiterbil-*  
*dung. Unabhängige Galeristin in ihrer*  
*Heimatstadt von 1993 bis 2009. Lehrerin*  
*in ihrer Galerie sowie an verschiedenen*  
*Schulen und Institutionen.*  
*Gewinnerin des von der Stadt Fribourg*  
*ausgeschriebenen Wettbewerbes für*  
*den Aufenthalt während eines Jahres*  
*im Atelier Jean Tinguely in der *Cité**  
*Internationale des Arts*

*Artist, paper-craftsman, sculptor.*  
*Was born on 4 July 1969 in Fribourg,*  
*Switzerland. Her artistic training is*  
*self-acquired. Freelancer, gallery owner*  
*in her native town from 1993 till 2009.*  
*Teacher in her own gallery, different*  
*schools and institutions.*  
*Prize winner of the competition of the city*  
*of Fribourg for a one-year residency at*  
*the studio of Jean Tinguely at the *Cité**  
*Internationale des Arts in Paris.*





«La Cité des Arts permet le rapprochement d'artistes de divers horizons et disciplines. Le fruit de ces échanges est le complément de l'exposition par la bande-son de Wataru Miyakawa.»

Né en 1975, Wataru Miyakawa étudie d'abord la composition avec Georges Bœuf et Régis Campo au CRR de Marseille. Depuis 2004, il poursuit ses études au CNSMD de Lyon avec Robert Pascal, Denis Lorrain et François Roux. Il est admis au cursus 1 de composition et d'informatique musicale 2010/2011 à l'IRCAM. Sa musique a été jouée aux 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> Forums de la jeune création musicale de la SIMC, à Aujourd'hui musiques (Perpignan), à Musica (Strasbourg), etc. Il collabore avec des ensembles comme *Ensemble Linea*, *L'instant donné* ou *Résonance contemporaine*.

Boursier du Gouvernement français et de la Fondation internationale Nadia et Lili Boulanger, il est l'auteur d'une thèse de Doctorat sur l'œuvre de Toru Takemitsu (Université de Provence sous la direction de François Decarsin). Il est actuellement en résidence à la Cité Internationale des Arts à Paris. mykwataru@gmail.com

«Die Cité des Arts ermöglichte es Künstlern mit unterschiedlichem Hintergrund und Disziplinen, sich zu begegnen. Die Früchte dieses Austausches, Töne von Wataru Miyakawa, ergänzen die Ausstellung.»

Wataru Miyakawa, geboren 1975, studierte zuerst bei Georges Bœuf und Régis Campo im CRR von Marseille Musikkomposition. Seine Studien führten ihn anschliessend an die SNSMD in Lyon zu Robert Pascal, Denis Lorrain und François Roux. Er erhielt die Zulassung zum 1. Kursus für Musikkomposition und –informatik am IRCAM. Seine Musik wurde am 3. und 5. Forum de la jeune création musicale am SIMC, am Aujourd'hui musiques (Perpignan), an der Musica (Strassburg) und Weiteren gespielt. Er arbeitet mit den Ensemble L'instant donné, Ensemble Linea und Résonance.... contemporaine. Er ist Stipendiat der französischen Regierung und der Fondation internationale Nadia et Lili Boulanger, Autor der Dissertation über das Werk von Toru Takemitsu (Université de Provence unter François Decarsin). Aktuell weilt er in der Cité Internationale des Arts in Paris.

The Cité des Arts makes it possible to bring together artists from various backgrounds and disciplines. Wataru Miyakawa's soundtrack is the result of those cultural exchanges and it rounds off Camille von Deschwanden's work.

Born in 1975, Wataru Miyakawa initially studied composition with Georges Bœuf and Régis Campo at the CRR in Marseille. Since 2004, he has been continuing his studies with Robert Pascal, Denis Lorrain and François Roux at the CNSMD in Lyon. He has gained admission to cursus 1 of composition and computer music 2010/2011 at IRCAM. His music has been played at the 3rd and 5th Forums of the Jeune Création Musicale on the SIMC in Paris, at Festival Aujourd'hui Musiques (Perpignan), in Musica (Strasbourg), etc. Grant holder of the French Government and the Fondation internationale Nadia et Lili Boulanger, Miyakawa is author of a Ph D thesis on the works of Toru Takemitsu (Université de Provence directed by François Decarsin). He is now in residence at the Cité Internationale des Arts in Paris.



